

*Jan Durdevic & Valentin Lamirault*

# A HISTORICAL APPROACH TO THE ANATOLE FRANCE SQUARE: AN URBAN SPACE IN PERMANENT CONTACT WITH HISTORY

Anatole France Square is a public space in the oldest part of the city of Tours. Through the centuries it has undergone many changes, but its unique historical wealth and identity are inseparable from those of the city of Tours as a whole. The purpose of this short chapter is to briefly trace its history.

During the **Celtic** era, the Tours region – called ‘Touraine’ – was occupied by the Gallic people of Turones, so Anatole France Square was probably an agricultural site with orchards. Tours was founded following the **Roman** annexation of Gaul in 52 BC. The area now covered by the Anatole France Square was not included in the first settlement, implanted in the present Saint-Gatien neighbourhood.

In the **medieval** era, Tours, like many contemporary cities, was divided into two distinct urban centres: the Cité and the Châteauneuf. Even though the square did not belong to either of these neighbourhoods, an abbey dedicated to St. Julien was located on its perimeter and the successive enlargements of the abbey since 1240 are still partly visible.

During the Hundred Years War, to defend Tours against the English, the ancient walls of the Cité and the Châteauneuf were replaced by a new wall which enveloped the area now known as Anatole France Square.

The end of the long wars with England in 1453 and the resulting political stability allowed the gradual emergence of the **Renaissance** in France and Tours became the unofficial capital of the Kingdom at the end of the Middle Ages. Anatole France Square took advantage of these favourable economic and cultural circumstances and of its proximity to the backbone of the city, the present rue Colbert and rue du Commerce. However, the current square was not yet the central core of the city.

The second half of the **eighteenth century** saw radical changes for the square. The

government designated Tours to be on a new North-South artery. The first part of this ambitious programme was completed in 1764 with the breakthrough of the rue de la Tranchée north of the Loire. Extending this axis, the urban authorities inaugurated, south of the Loire, the rue Royale, now rue Nationale, in 1777. To connect the two, a great bridge, the Pont Neuf, with 15 arches, was opened in 1778. At the northern end of the bridge, Place Royale was created, the forerunner of the Anatole France Square. This new public space housed the new City Hall in 1786, a building worthy of the status of the city. By then, the current Anatole France Square was beginning to establish itself as an important entry point and public space of the city of Tours.

The **French Revolution** and the **Empire** did not bring any significant changes to the square. During the **19th century**, the Industrial Revolution brought improvements, such as street lighting, piped water network, tramway etc. The City Hall was relocated in 1904 to its present location at Place Jean Jaurès. The old City Hall became the new Public Library.

The balance achieved in the Anatole France Square at the end of the major developments of the eighteenth century lasted until the very end of the 1930s but disappeared during the **Second World War**. Bombed by the Germans during their invasion of France and then by the allies during its liberation, most of the Old Town, including Anatole France Square, was destroyed. In fact in all of Tours, 58% of buildings in 1945 were unusable. Tours had to rebuild.

The municipality ordered the **reconstruction** of the entrance to the city, i.e. Anatole France Square and rue Nationale. Pierre Patout was appointed chief architect (by Paris) for this reconstruction. Having to deal with the post-war lack of public finances

Patout and his team favoured the construction of a single urban landscape, airy and functional. The total demolition of the ruins of the old Anatole France Square and the rue Nationale required developers to build completely new buildings. Work began in 1947 and was completed in the late 1950s. It left a widened rue Nationale and Anatole France Square. The contrast between this modern urban space and the carefully restored part of the Old Town that was less damaged (Plumereau neighbourhood) was stark. As well as attracting new buildings, including a relocated municipal library, this new widened space also attracted increased road infrastructure and car use, and the old tram network ceased to function in 1949.

During the **post-war boom**, the private car began to use up more and more public space, so too the junction of the Anatole France Square and the road along the Loire. **Between 1978 and 1982**, this was disrupted by the collapse and reconstruction of the bridge, which complicated considerably the North - South traffic flow over the Loire. But an underground parking area was built later and the square provided a parking area for downtown shopping and other central functions.

From August 31, **2013**, Anatole France Square was crossed by the first line of the new Tram in Tours after which the square and the rue Nationale were pedestrianized. This provided a new stimulus for the further redevelopment of the square, which aims to retain its cultural function, develop its 'entrance' function to the city by the river with new hotels, and create a stronger link with the small-scale bars and restaurants of the old town.

## **APPROCHE HISTORIQUE DE LA PLACE ANATOLE FRANCE, UN ESPACE EN CONTACT PERMANENT AVEC L'HISTOIRE**

La physionomie de la place Anatole France n'apparaît pas comme immuable au fil du temps. L'allure du site connu au fil des époques de nombreuses mutations, lesquelles témoignent de la richesse historique propre à l'agglomération tourangelle. La place Anatole France se localise dans un secteur ancien de la commune de Tours, n'épousant son visage actuel qu'aux lendemains de la Seconde Guerre Mondiale. Son histoire et son identité sont indissociables de celles de la ville de Tours, dont elle demeure une des plus anciennes entrées urbaines. La finalité de cette première approche sera de retracer succinctement l'histoire de cet espace public.

Pendant l'époque celtique, la Touraine est occupée par le peuple gaulois des Turones. L'aire actuelle de l'agglomération tourangelle, comme celle de la place Anatole France, accueille alors des structures agricoles et des vergers. La ville de Tours ne naît véritablement qu'à la suite de l'annexion romaine de la Gaule en -52 av. J.C. L'espace aujourd'hui recouvert par la place Anatole France n'est pas englobé dans cette première citée, localisée initialement dans l'actuel quartier Saint-Gatien. Durant l'ère médiévale, Tours, à l'instar de nombreuses villes contemporaines, est divisée en deux pôles urbains distincts : la Cité et le Châteauneuf. S'il n'appartient à aucun de ces deux quartiers, le périmètre de la place Anatole France accueille néanmoins une abbaye dédiée à Saint-Julien, dont les agrandissements successifs opérés à partir de 1240 sont encore en partie visibles.

Pendant la Guerre de Cent Ans, afin de rendre Tours inexpugnable à l'ennemi anglais, les anciens remparts de la Cité et du Châteauneuf sont remplacés par une muraille neuve ceinturant d'un même trait les deux anciennes

bourgades, et l'espace correspondant à la future place Anatole France se retrouve englobé par la nouvelle réunion urbaine.

La fin de la guerre interminable avec l'Angleterre en 1453 et la stabilisation qui en résulte permet l'avènement progressif de la Renaissance en France et Tours devient au sortir du Moyen-Âge la capitale officieuse du Royaume. Le site de la place Anatole France va tirer profit de ce cadre économique et culturel favorable ainsi que de sa proximité avec l'épine dorsale de la ville, alors matérialisée par les actuelles rue Colbert et rue du Commerce. Toutefois, l'actuelle place Anatole France ne représente pas encore un centre de gravité pour la ville.

La deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle constitue pour le site de la place Anatole France le théâtre de changements radicaux : les pouvoirs publics ont pour objectifs de doter Tours d'une artère méridienne Nord-Sud. La première réalisation de cet ambitieux programme s'achève en 1764 par la percée de la rue de la Tranchée, au nord de la Loire. En 1777, dans son alignement, les autorités urbaines inaugurent, au sud de la Loire, la rue Royale, actuelle rue Nationale. Pour les relier, le pont Neuf, de 15 arches, est ouvert à la circulation en 1778. A son extrémité Nord la municipalité aménage la place Royale, ancêtre de la place Anatole France. Ce nouvel espace public accueille le nouvel Hôtel de Ville en 1786, édifice offrant enfin à la ville une représentation publique digne d'elle. Un immeuble identique au palais communal construit symétriquement par rapport à la rue Royale accueillera en 1828 une école de dessin. Au sortir de ces travaux, l'actuelle place Anatole France s'affirme tout à la fois comme l'entrée urbaine majeure et l'espace public incontournable de la cité tourangelle.

La Révolution et l'Empire n'apportent rien de significatif à la physionomie de la place.

Durant le 19<sup>ème</sup> siècle, l'espace public bénéficie des progrès corolaires à la Révolution industrielle : éclairage public, réseau d'eau courante, tramway... Le rôle administratif et politique de l'espace public s'efface avec la réimplantation en 1904 de l'Hôtel de Ville sur l'actuelle place Jean Jaurès. Les locaux de l'ancienne Mairie hébergent alors la nouvelle bibliothèque de Tours. La place s'appelle alors place des Arts, pour saluer l'émergence d'un nouveau pôle culturel urbain au sein de l'espace public.

L'équilibre obtenu sur la place Anatole France au sortir des grands aménagements du XVIII<sup>ème</sup> siècle perdure jusqu'à l'extrême fin des années 1930 et disparaît avec la Seconde Guerre Mondiale. Bombardée par les Allemands, puis par les alliés, le Vieux Tours est détruit en grande partie, et la place Anatole France n'échappe pas au désastre.

La Libération impose, une fois passée l'euphorie initiale, la prise en compte de douloureux constats. Avec près de 58% de constructions hors d'usage, Tours est une ville à rebâtir. La municipalité délègue la reconstruction de l'entrée de Ville (place Anatole France et rue Nationale) à Pierre Patout, nommé architecte en chef pour ce secteur. Devant composer tant avec la précarité des finances publiques qu'avec le problème humanitaire, M. Patout et son équipe privilégient la mise en place d'un paysage urbain simple, aéré et fonctionnel. Ce parti pris possède l'avantage de pouvoir être réalisé dans des délais de temps réduits. La destruction absolue de la place Anatole France et de la rue Nationale impose aux aménageurs la construction d'édifices complètement neufs. Le contraste entre cet espace urbain faisant ostentatoirement fi du passé et le Vieux Tours (quartier Plumereau) soigneusement restauré contribue à l'originalité de la ville de Tours aux lendemains de la guerre. Les travaux sur l'entrée

de Ville débutent en 1947 pour s'achever graduellement dans le crépuscule des années 1950. Ils laissent une rue Nationale élargie et une place Anatole France notablement agrandie. Ce nouvel espace accueille des infrastructures routières accrues côtoyant une vaste aire plane ouverte aux badauds. Malheureuse victime du programme de reconstruction, le réseau de tramway cesse d'effectuer son service en 1949. A partir de cette date, les rails de ce dernier sont progressivement ôtés du site de la place. La bibliothèque municipale et l'école des Beaux Arts font de même l'objet d'une entreprise de réédification, ce sur des emplacements différents de leurs sites d'origines. Des deux édifices, le premier sortira de terre entre 1954 et 1957. Le second ouvrira ses portes en 1958. Au sortir de ces travaux, la place conserve son rôle de pôle culturel de premier plan au sein de l'agglomération tourangelle. L'achèvement de ce programme de reconstruction sonne le glas de toute opération foncière d'envergure sur le site de la place Anatole France. Le parc immobilier agencé aujourd'hui sur l'espace public n'a en conséquence connu aucune évolution au cours des cinquante dernières années.

Durant les Trente Glorieuses, la portion dévolue à l'automobile ne cesse de croître sur les espaces publics français. Le carrefour routier localisé sur la place Anatole France enregistre de fait une forte augmentation du trafic routier. Cette dynamique sera toutefois brièvement ébranlée entre 1978 à 1982, laps de temps encadrant l'écroulement spectaculaire du pont Wilson et les opérations de reconstruction de l'ouvrage. Si courte qu'elle soit, la disparition éphémère du pont prive toutefois d'eau plus de 110000 tourangeaux. Elle complique également passablement la circulation entre le Nord et le Sud de la Loire, dont l'ensemble formé par le pont et la place Anatole France demeurerait l'une des

principales pénétrantes pour l'hyper centre tourangeau. Passée cette fâcheuse péripétie, la place continue sa tranquille évolution. L'espace public accueille à partir des années 2000 une aire de parking souterraine, dans l'optique de résorber la pénurie de stationnements en centre ville. A partir du 31 août 2013, la place Anatole France croise le cours de la première ligne du nouveau tramway de Tours. Les ultimes modifications consécutives à l'arrivée de ce nouvel équipement ne sont pas négligeables. La rue Nationale se ferme définitivement à la voiture pour se donner uniquement au tramway et aux flux pédestres. Une station érigée directement sur le site de la place permet la connexion de l'espace public avec les autres points d'arrêt de la ligne. Pour offrir une continuité entre la rue Nationale et le pont Wilson, plusieurs pans de la place Anatole sont eux aussi convertis en zones piétonnières.

Un nouveau projet d'aménagement de la place voit le jour avec le retour du tramway, puissant levier de recomposition urbaine. Le haut de la rue Nationale offre ainsi une attractivité nouvelle que la municipalité souhaite mettre à profit. L'actuelle Ecole des Beaux-Arts devrait ainsi devenir le centre de création contemporaine Olivier Debré, établissement culturel consacré à l'œuvre du peintre tourangeau et à l'actualité de l'art contemporain. Ce projet structurant serait complété par la construction de deux îlots abritant chacun un hôtel de standing. Dans sa volonté de valoriser l'une des entrées les plus remarquables de Tours, la municipalité se donne pour ambition de remodeler de fond en comble la physionomie de l'espace public d'ici à 2017. La place Anatole France semble mûre pour de nouveaux visages.